COMPTE RENDU DES SÉANCES
DU GROUPE STRASBOURGEOIS

I.

SÉANCE DU 22 MARS 1997

Président : M. François HEIM

Samedi 22 mars 1997 à 14 h 30, dans la salle de réunion du bâtiment le Portique de l'U. F. R. des Lettres de l'Université des Sciences Humaines de Strasbourg, le Groupe strasbourgeois des Études Latines s'est réuni pour écouter une conférence de M^me^ Martine CHASSIGNET, Maître de Conférences à l'Université des Sciences Humaines de Strasbourg, sur le sujet suivant : *Étiologie, étymologie et éponymie chez Cassius Hemina : mécanismes et fonction.*

Étaient présents : M^mes^ BERTRAND-DAGENBACH, CHASSIGNET, CHEVALLIER, PACIOTTI et PFEIFER, MM. SCHILLING, HEIM, CHAPOT, FREYBURGER, GIRARD, HENTZ, HIRSTEIN, LAGARRIGUE et LEHMANN.

Était excusée : M^me^ A. LEHMANN.

Voici le résumé de la conférence qui sera publiée en 1998 dans la revue *Les études classiques* :

« Récits étiologiques, étymologie et éponymie abondent dans l'œuvre de l'annaliste, Cassius Hemina (milieu du II^e^ s. av. J.-C.). L'importance que l'auteur accorde à l'étiologie, presque exclusivement religieuse, et à ses dérivés, étymologie et éponymie se justifie très certainement par son évhémérisme. L'étiologie, explicite ou implicite, repose chez lui sur une désacralisation et une humanisation évidentes; elle est destinée à asseoir une tradition profondément romaine » (Martine CHASSIGNET).

M. HEIM, président de séance, remercie M^me^ CHASSIGNET de la lumière prudente qu'elle a jetée sur la personnalité de Cassius Hemina et sur sa pensée. Il apprécie l'analyse (étiologies religieuses et institutionnelles) proposée par la conférencière au sujet de la truie et des trente porcelets du fr. 11 (Peter, *HRRel.*). Il souligne également l'intérêt que présente l'emploi de l'ouvrage de C. Hemina chez les auteurs tardifs. Il ouvre la discussion.

M. LEHMANN attire l'attention sur les rapports entre la Sicile et Rome (frs. 2, 3 et 7) établis par Hemina, dans la perspective d'un « arcadisme romain ». La conférencière évoque la romanité de l'annaliste, tendance possible à partir de son époque. Elle insiste sur son approche rationaliste et évhémériste.

M. FREYBURGER se demande s'il n'y aurait pas d'éléments pythagoriciens dans le fr. 13 (les poissons sans écailles).

M^me^ BERTRAND-DAGENBACH, à propos du fr. 15 et du suicide par pendaison, note que la crucifixion, punition servile, avait une force très dissuasive.

M. SCHILLING revient sur la question d'éléments pythagoriciens et puis établit une comparaison entre l'étiologie chez Hemina et chez Ovide. Ovide est plus religieux et poétique et préfère plus souvent offrir des versions différentes. Quant à Hemina, guidé par la rationalité, il est plus sec et tend à la désacralisation.

M^lle^ PFEIFER compare le suicide des femmes par pendaison dans la tragédie grecque à celui par arme blanche chez Tite-Live.

M. HIRSTEIN, à propos de la dénomination des villes (frs 2 et 3), évoque le cas d' « Asciburgium » chez Tacite (*G* III.3).

II.

SÉANCE DU 10 MAI 1997

Samedi 10 mai 1997 a eu lieu à Ribeauvillé (Haut-Rhin) — petite ville viticole riche en histoire — la rencontre annuelle des latinistes de l'Université de Strasbourg II avec leurs homologues de l'Université de Fribourg-en-Brisgau (R. F. A.).

Les délégations allemande et française étaient conduites respectivement par M. le Professeur E. LEFÈVRE et par MM. les Professeurs F. HEIM et G. FREYBURGER.

La séance de travail commune aux deux groupes de latinistes s'est déroulée dans la « Salle Rouge » de l'Hôtel de Ville de Ribeauvillé et a porté sur le théâtre comique de Térence et sur sa « réception ». Les étudiants strasbourgeois, de leur côté, ont fait deux communications « *Homo sum* interprété par les auteurs français » (L. CAPRON et A. CHEPY) et « Beatus Rhenanus : lecteur de l'*Heautontimoroumenos* » (M. GUERRIER et E. KAESS).

Voici le résumé des deux communications :

L'emploi chez les auteurs français du célèbre vers 77 de l'*Heautontimoroumenos* de Térence — vers aux interprétations multiples — peut, d'après son contexte, exprimer six pensées ou approches différentes : 1) devoir de sympathie de l'homme pour l'homme (VOLTAIRE, *Correspondance*, Epp. du 16 avril 1739 à J. Bernoulli et du 2 janvier 1757 à F. Tronchin); 2) devoir général de sociabilité (VOLTAIRE, *Essai sur les mœurs*, 1756 et M.-J. CHENIER, *Discours sur l'intérêt personnel*, 1811); 3) mode éducatif (J.-J. ROUSSEAU, *Émile*, 1762); 4) justification de la faiblesse humaine (VOLTAIRE, *Corr.*, Ep. du 9 mai 1749 à J. Bernoulli, N.-E. RESTIF de la BRETONNE, *Vingt nuits de Paris*, 1793 et l'Abbé SABATIER, *Action de la tragédie*, 1770); 5) argument de la prédication chrétienne (Th.-B. BARUTEL, *Sermons, panégyriques et discours*, 1788 et l'Abbé A.-A. LAMOURETTE, *Pensées sur la philosophie de la foi*, 1789) et 6) esprit de pastiche (VOLTAIRE, *Corr.*, Ep. du 31 décembre 1762 à A. Le Bault et BAUDELAIRE, *Théophile Gautier*, 1859). Il en ressort pour l'essentiel que ces écrivains interprètent le vers en estimant que Térence a voulu faire une déclaration d'intérêt universel plutôt que de fournir uniquement une réplique à Chrémès.

L'*Heautontimoroumenos* dans l'édition strasbourgeoise de Térence publiée par Matthias Schürer en 1516 a été amplement annotée à la main par l'humaniste rhénan Beatus Rhenanus (1485-1547). Dans son exemplaire personnel (Bibliothèque Humaniste de Sélestat « K 1164 »), Rhenanus a ainsi fait quelque 247 annotations, sans compter les très nombreux passages qu'il a soulignés. L'examen montre que si 139 (56 %) doivent lui être personnelles, au moins 108 (44 %) proviennent d'un commentaire (1re éd. 1475) dont l'auteur est Giovanni Planza de Ruffinoni ou Calphurnius (d'env. 1443 à 1503). Calphurnius, on le sait, a lu de très près les commentaires de « Donat » sur Térence et les a adaptés, souvent avec un certain à-propos, à notre pièce (la seule pour laquelle il n'existe pas de commentaire de « Donat »). Rhenanus corrige le texte de la pièce (sans doute d'après l'édition de